

L'histoire de Zoé, décédée à 15 ans, bientôt dans un livre écrit par ses parents

NIEPPE. Jeudi 6 mars, Zoé, 15 ans, met fin à ses jours. Elle laisse un journal où elle pose des mots sur ses troubles d'hypersensibilité. Ses parents, Justine et François, veulent en faire un livre, pour aider des parents face au « vide immense » laissé par le départ d'un enfant.

PAR CHRISTOPHE DECLERCQ
cdeclercq@lavoixdunord.fr

1 Le drame

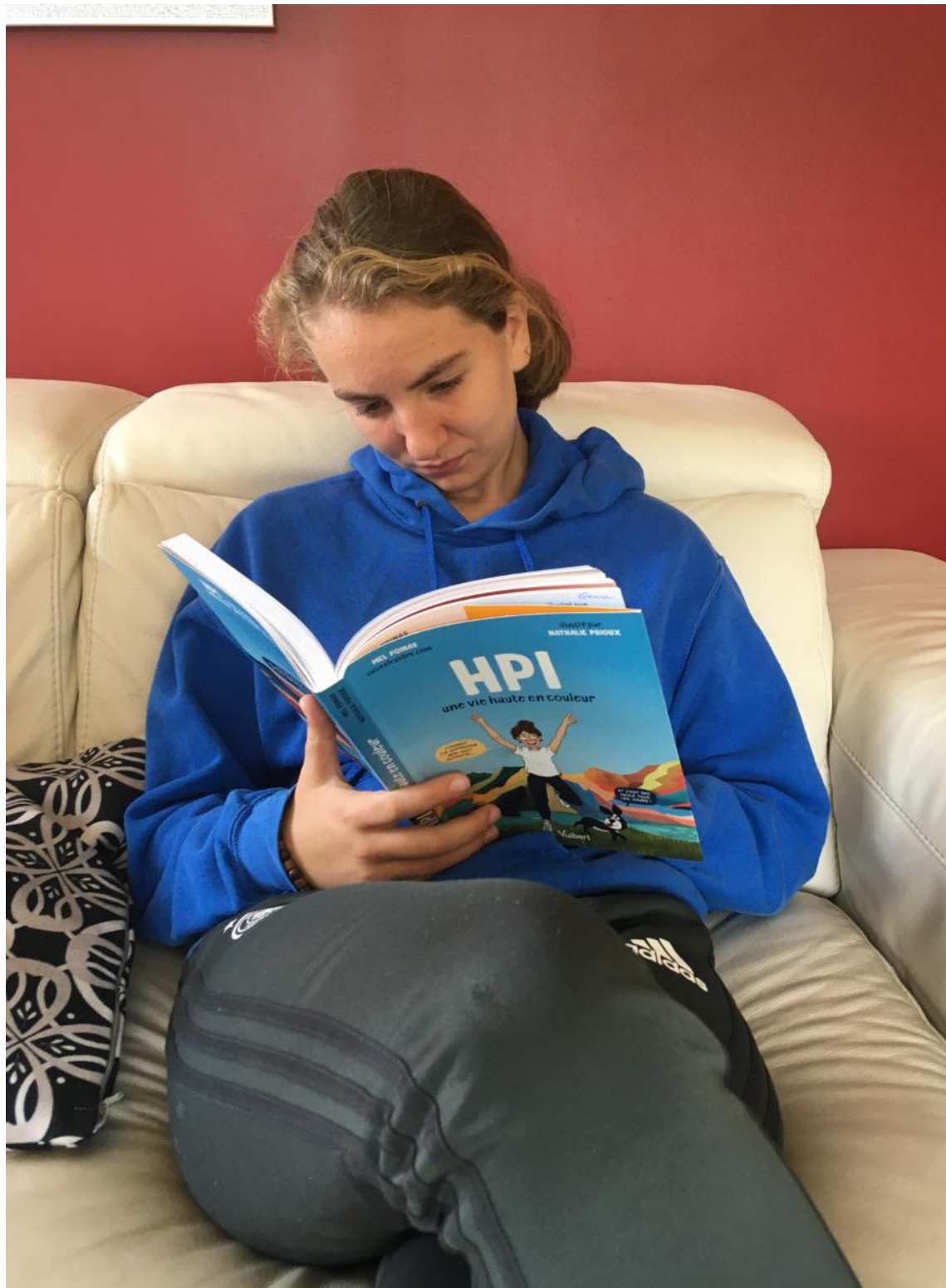
Elle devait fêter ses 16 ans le 22 mars. Le mercredi 5 mars, et à sa demande car elle savait détecter la montée d'une crise d'angoisse, elle demande à être prise en charge dans l'établissement public de santé mentale d'Armentières (EPSM), là où elle a déjà séjourné à deux reprises. Mais le lendemain, pas assez de places à l'EPSM. Elle est donc réorientée vers les urgences pédiatriques de l'hôpital voisin où elle est prise en charge. Justine, sa maman, l'accompagne durant deux heures, mais comme la chambre n'est pas libre et que son fils, Marin, 14 ans, est seul dans la maison familiale à Nieppe, elle confie, vers 17 h 30, sa fille à l'équipe soignante. « Lorsque je l'ai quittée, elle n'était pas du tout dans l'optique de partir, témoigne-t-elle. L'après-midi, nous avons même passé du temps ensemble pour préparer son sac avec des vêtements pour deux semaines, et on a bien discuté. C'est même la première fois qu'elle emportait des cours et des romans à lire. »

La suite, les parents l'apprennent après le drame. Zoé s'échappe une première fois du service. Elle est retrouvée au sein du bâtiment. Comme l'exige le protocole, on lui enlève les chaussures. Mais l'adolescente parvient tout de même à quitter l'établissement vers 18 h 20. Elle met fin à ses jours un quart d'heure plus tard à Armentières.

« Il y a quelque chose qui commençait à s'effiloche à partir de cette période-là. »

2 Une éponge émotionnelle

Très tôt, Justine et François repèrent chez leur petite fille, d'abord une dyspraxie (difficulté à réaliser certains gestes) et une dysgraphie (écriture lente, illisible et désordonnée), puis un trouble de l'attention avec hyperactivité. Plus tard, Zoé est diagnostiquée HPI et HPE : haut potentiel intellectuel mais aussi émotionnel. « Une éponge émotionnelle, résume François, car la combinaison des deux est dévastatrice. À la fois, elle se posait des



« À la fois, elle se posait des questions qui la tourmentaient, mais aussi elle ne pouvait pas ne pas s'en poser. C'était en boucle. »

REPRO « LA VOIX »

questions qui la tourmentaient, mais aussi elle ne pouvait pas ne pas s'en poser. Et c'était en boucle, c'était au cœur de sa souffrance. » Avec l'adolescence, « ça a vrillé, poursuit-il. Tout ce qui arrivait autour d'elle prenait trop d'ampleur ». Comme le bombardement de Gaza, la montée du RN, le sort des femmes en Afghanis-

tan, les dérives de l'abbé Pierre, ou encore la crise migratoire. Pendant plusieurs mois d'ailleurs, après s'être rapprochée de l'association Utopia 56, Zoé a tanné ses parents pour qu'ils acceptent d'héberger un migrant chez eux à Nieppe. Mais loin de l'isoler, ce regard sur le monde va aussi la pousser vers

le haut. « Elle argumentait sans cesse, aurait aimé faire Sciences Po, et devenir présidente de la République, ou alors journaliste dans l'humanitaire », sourit Justine. Avec déjà une forte conscience politique et une fibre écolo, elle est vite comparée par ses proches à Greta Thunberg, en tout cas à une humaniste.

Localement, elle participe à des maraudes à Lille, pour les plus démunis. « La grandeur de ses rêves et de ses engagements était à la hauteur de ses souffrances », souffle alors François.

« La grandeur de ses rêves et de ses engagements était à la hauteur de ses souffrances. »

3 Un acte désespéré, déjà imaginé

« Depuis qu'elle a dévissé, au tout début juillet 2024, précise-t-il, elle a tout fait pour essayer de s'en sortir. Il y a un an pourtant, on avait commencé un suivi psy car on sentait qu'elle n'arrivait pas à gérer. Il y a quelque chose qui commençait à s'effiloche à partir de cette période-là. Ses sautes d'humeur se rapprochaient. » Dans les textes qu'elle a laissés, Zoé évoque le suicide. Elle avouera tout de même à ses parents, après une fugue, avoir déjà eu des idées noires. Mais, pour s'en sortir, elle lâche prise en se livrant à ses deux pédopsychiatres et son psychologue. Elle suit un traitement médicamenteux adapté à ses troubles, puis est hospitalisée, mi-septembre et durant un mois, dans la clinique Nicolas-de-Staël de l'EPSM. Ces séjours à la clinique sont bénéfiques, selon Zoé et ses parents.

4 Se protéger d'elle-même

« Elle voulait se protéger de sa réaction impulsive, indique son papa. Sa dernière vraie demande, consciente, réfléchie : être hospitalisée pour que sa sécurité soit assurée. C'est connu pour ce type de troubles, il y a quelque chose qui s'enclenche à un moment donné, elle n'est plus elle-même. » Elle savait que l'enfermement la protégeait à ce moment-là. Ce jeudi funeste, vers 15 h 30, elle envoie ce message à une copine : « Là, je suis en pédiatrie, mais lundi je vais demander à être réorientée vers Nicolas-de-Staël pour recharger les batteries et prendre des forces. » Elle insiste aussi pour que son papa lui rapporte son téléphone le lundi suivant, signe qu'elle était confiante. À ce moment-là. ■

Avoir des pensées suicidaires n'est pas anodin. Des professionnels sont à votre écoute dans les hôpitaux ou dans les centres médico-psychologiques. N'hésitez pas à contacter le 3114.